

chap. 16 de *Experimental and Applied Analysis of Human Behavior* édité par Julian C. Leslie Université d'Ulster, Irlande du Nord et Derek Blackman Université du Pays de Galles, Cardiff. Reno, Nevada, Context Press, 2000.

Traduit de l'anglais par F. Lemaire, revu par l'auteur.

Walden Deux à cinquante ans.¹

Marc Richelle

Professeur Emérite, Université de Liège, Belgique.

Cinquante ans après qu'il ait été écrit, *Walden Deux*, publié pour la première fois en 1948, vaut encore la peine d'être lu, malgré le discrédit dans lequel les contributions behavioristes aux sciences psychologiques ont été plongées. Considéré avec quelque recul, le roman utopique, de Skinner semble avoir anticipé la plupart des problèmes majeurs auxquels les sociétés contemporaines sont confrontées. A de nombreux égards il était assurément en avance sur son temps dans ses critiques de traits caractérisant la société occidentale moderne, qui sont encore plus une source d'inquiétude aujourd'hui. Bien que les solutions proposées dans le contexte imaginaire d'une utopie ne soient pas directement transférables au monde réel, le genre de gestion sociale imaginé par Skinner pourrait être utilisé de façon profitable par les dirigeants politiques actuels comme une source d'inspiration possible dans leur recherche de nouveaux concepts en ce qui concerne l'emploi, la préservation des ressources, la responsabilité politique, l'éducation, etc.

Choissant parmi les nombreux thèmes débattus par Skinner au travers des personnages de *Walden Deux*, l'exposé qui suit montre leur pertinence par rapport à des questions sociales et politiques actuelles, et plus particulièrement à des problèmes liés à la crise de la démocratie. On y verra que l'incursion de Skinner dans le domaine de la philosophie sociale, sous le couvert d'un genre littéraire inhabituel chez les scientifiques, loin de refléter une prétention non fondée à l'extrapolation de l'animal de laboratoire aux questions humaines, était, et est encore, un appel aux psychologues à s'engager dans des prises de responsabilités sociales. En tant que tel, *Walden Deux* reste une introduction féconde à toutes les applications de l'analyse expérimentale du comportement.

Walden Deux : Une anecdote ?

Walden Deux a été publié pour la première fois en 1948. Il semble approprié de célébrer le demi-siècle du roman utopique de Skinner dans le cadre de ce colloque, qui met l'accent sur les applications de l'analyse expérimentale du comportement. Malgré son succès - du moins aux Etats-Unis - quelques années après qu'il ait été imprimé, le livre n'est pas devenu un classique de fiction politique, et il a eu, finalement, un faible impact en dehors du cercle restreint des adeptes de Skinner. Ceux qui reconnaissent certains aspects des contributions scientifiques de Skinner, alors qu'ils n'adhèrent pas à ses conceptions théoriques, et encore moins à ses idées sociopolitiques, ne tiennent habituellement pas compte de *Walden Deux*, le considérant comme un accident dans la production de Skinner.

Dans son édition de décembre 1996, la *Harvard College Gazette* rapporte avec fierté que six membres du corps académique de Harvard avaient été classés parmi les 100 scientifiques les plus influents, passés et présents, dans une sélection "établie avec l'aide d'éminents scientifiques et historiens des sciences," intitulée *The Scientific 100*. "A la suite de phares comme Isaac Newton, Albert Einstein et Charles Darwin, on y trouve les noms du physicien Sheldon Glashow, des biologistes James Watson, Ernst Mayr, Georges Gaylord Simpson, Edward O. Wilson et du psychologue B. F. Skinner." Les mérites scientifiques de Skinner sont rapidement décrits, comme ceux de ses distingués collègues d'Harvard, puis vient la déclaration suivante : " les idées de Skinner à propos des communautés utopiques gouvernées par les principes de l'ingénierie comportementale, ses efforts pour apprendre à des pigeons à guider des missiles et ses berceaux, ou boîtes, à l'environnement strictement contrôlé pour élever les bébés, survivent seulement à titre d'anecdotes. Mais son travail a eu une influence à long terme en éducation, particulièrement dans l'éducation spécialisée et dans le traitement des

¹ Ce titre fait référence implicite à un article publié par Skinner en 1963 dans la revue *Science*, "Behaviorism at fifty" (Le behaviorisme a cinquante ans) à l'occasion du cinquantenaire du manifeste de Watson, "Psychology as the behaviorist views it" (Watson, 1913).

phobies et autres problèmes comportementaux.” Laissons de côté l’information erronée contenue dans la dernière phrase (le traitement des phobies est un succès largement reconnu des thérapies comportementales, mais il n’est pas essentiellement basé sur les idées ou les expériences de Skinner); il reste que cette citation effectue un étrange amalgame entre l’œuvre majeure de Skinner dans le champ de la philosophie sociale et de contributions, certes quelque peu anecdotiques, bien que nullement insignifiantes. L’auteur de cet article, William J. Cromie, semble donner l’impression d’écarter *Walden Deux* comme pouvant entacher la réputation de Skinner telle que la confirme *The Scientific 100*.

Il n’y a là rien de surprenant, si nous nous rappelons à quel point les conceptions de Skinner sur la société ont été attaquées et déformées par les représentants les plus opposés du continuum idéologique, de Noam Chomsky à Spiro Agnew. Quoi qu’il en soit, si Cromie avait lu *Walden Deux*, il aurait compris de quelle façon lucide Skinner avait annoncé les problèmes cruciaux de la civilisation occidentale moderne, auxquels nous sommes encore confrontés aujourd’hui, de façon plus aiguë que jamais. Et peut-être, au lieu de renvoyer le livre parmi les anecdotes et les productions pas très recommandables, il aurait encouragé les étudiants d’Harvard à le lire et à réfléchir aux solutions proposées par Skinner, particulièrement à ces problèmes qui semblent désespérément résistants aux approches novatrices.

Puisque Cromie ne l’a pas fait, je vais essayer de le faire. De toute évidence, mon auditoire potentiel est très différent des étudiants d’Harvard, probablement à la fois plus réceptif et plus critique.

Un mot d’avertissement est nécessaire avant d’aller plus loin. La littérature utopique n’a jamais espéré fournir des modèles de vie ou de société immédiatement transférables à la vie réelle. Les gens qui lisent *La République* de Platon, *L’Utopie* de Thomas More ou *La Cité de Dieu* de St Augustin n’évaluent pas ces œuvres en fonction du caractère faisable du système social qu’elles proposent. Ils ne les lisent pas comme les plans d’un bâtiment dessinés par un architecte, en vue de sa construction. Ils les lisent comme sources de réflexion sur les questions humaines, réunissant souvent des critiques lucides de l’état actuel et suggérant des directions pour les changements ; critiques et suggestions de changements pouvant être exprimées dans un style hautement symbolique, ou sous la forme de caricatures, amplifiant ces caractéristiques que l’auteur veut accentuer. L’utopie de Skinner devrait être lue dans le même état d’esprit. Les arguments selon lesquels cela ne fonctionnerait pas si c’était mis en pratique tel quel sont à côté de la question. Les quelques tentatives qui furent faites pour construire des communautés selon les principes de *Walden Deux*, quel que soit leur degré d’échec ou de réussite, sont sans rapport avec une lecture profitable de *Walden Deux*. Ceci n’est pas blâmer les créateurs et les membres de telles communautés, ni nier l’importance de leur entreprise par rapport à la philosophie sociale de Skinner, mais celle-ci peut être discutée, et prise comme source d’inspiration dans la recherche de solutions alternatives à nos problèmes sociaux, sans aucune référence à ces quelques expériences de concrétisation dans la vie réelle.

Sept Questions d’un Intérêt Actuel.

Tournons-nous maintenant vers ces questions dont nous avons tous conscience, particulièrement dans les sociétés européennes actuelles, et qui sont couramment considérées comme les symptômes d’une crise de la démocratie et comme le déclin de l’état providence. Nous allons brièvement aborder ce que Skinner avait à dire à leur propos il y a cinquante ans.

Je vais me focaliser sur sept questions (encore le nombre magique!) :

1. la fracture entre la classe politique et ce qui a été appelé la *société civile* – les citoyens ordinaires par opposition aux politiciens ;
2. la contradiction entre la pression à augmenter la consommation et la conscience de la limitations des ressources disponibles sur notre petite planète ;
3. le problème du chômage ;
4. la place des loisirs et de la culture ;
5. le rôle des médias ;
6. la place de la femme, et plus généralement l’égalité sociale ;
7. l’éducation.

Le malaise de la société démocratique.

De récents événements dans les pays européens², à des niveaux nationaux ou au niveau de l'Union Européenne, ont montré, de manière encore plus aigüe qu'avant, un nombre de dysfonctionnements dans les régimes démocratiques, malgré l'accord général qui veut que la démocratie, si elle n'est pas intrinsèquement bonne, soit après tout moins mauvaise que les autres régimes. Dans des contextes très différents, les débats politiques et les votes sur le Traité de Maastricht et les découvertes dramatiques de crimes d'enfants abusés en Belgique en 1996 ont attiré l'attention sur le même mal. On reproche aux politiciens d'avoir perdu le contact avec la population qu'ils sont supposés représenter, d'avoir fait des lois et géré la société avec peu de souci d'être compris par la majorité des citoyens, ou pire encore, d'avoir agi contre la population sous le couvert de discours techniques inaccessibles à l'entendement commun. Les sources de cet état de fait sont de toute évidence nombreuses et complexes. Certaines d'entre elles sont cependant flagrantes et peuvent être dénoncées sans une enquête sophistiquée.

L'incapacité à maintenir une communication claire entre la classe politique et la société civile est, dans une large mesure, le résultat de pratiques qui ne sont en aucun cas inhérentes à la démocratie : les fonctions politiques ont été réservées, de façon croissante, à des individus engagés dans une carrière politique à long terme, occupant souvent plusieurs mandats, développant entre eux un style prétendument technique qui à son tour légitime leur revendication quant aux difficultés de leur tâche, et par conséquent leur statut de politiciens professionnels. Le seul fait que l'information ne s'écoule pas d'eux vers le peuple apparaît comme une démonstration que la politique ne peut pas être laissée dans les mains des citoyens ordinaires, qu'elle requiert des personnes hyper-spécialisées. Les procédures électorales ont favorisé cette conception, tout autant que les règles définissant l'accès aux fonctions et charges.

Le mécontentement parmi les citoyens résulte des divergences croissantes entre les paroles et les actions; entre la propagande électorale, essentiellement basée sur des promesses verbales, et les contingences de la vie réelle; entre la prétention de changer la vie et le fait cru que les choses restent comme elles sont. Il résulte aussi du nombre de sous-groupes, composant la minorité dans le sens démocratique qui n'ont jamais l'occasion de partager le pouvoir, si bien qu'ils perçoivent le gouvernement démocratique comme un dirigeant despotique. La plupart des symptômes que nous observons aujourd'hui ont été identifiés par Skinner dans *Walden Deux*, et des pratiques alternatives y ont été soigneusement discutées.

Les pièges et les illusions de la démocratie étaient si centrales dans *Walden Deux* que Frazier, le héros fondateur de la communauté utopique, suggère à Burris (Skinner lui-même dans la peau du visiteur) d'intituler son livre *Critique de la Démocratie*. Frazier ne préférait en aucune manière le despotisme à la démocratie : il s'élevait contre la démocratie telle qu'elle était mise en œuvre aux Etats Unis à cette époque, qui n'était pas très différente de ce qu'elle est aujourd'hui en Europe, dans le but de dissimuler un despotisme de la majorité au lieu d'être le gouvernement pour tous ; de fournir aux politiciens une échappatoire facile à leurs responsabilités pour leurs mauvaises actions; en renvoyant le reproche vers les citoyens responsables d'avoir voté pour eux; de favoriser les aspects émotionnels et irrationnels des élections, avec peu d'intérêt pour les actions réelles des candidats. *Walden Deux* avait résolu certains de ces problèmes en désignant les personnes vraiment qualifiées pour les charges qu'elles remplissent (*the right man in the right place*) plutôt que des individus ambitieux obsédés par la perspective d'une carrière. Au cas où elles pourraient être tentées de poursuivre un profit personnel, la durée de leur mandat était de toute façon limité. Aussi longtemps que d'autres personnes aussi qualifiées étaient disponibles, aucun des planificateurs ou des gérants - ces termes désignaient les responsables aux deux niveaux de "gouvernement" - n'était impossible à remplacer. Ils n'étaient pas élus, mais choisis pour leur compétence. Le contrôle par le peuple était assuré par d'autres canaux, tout aspect des règles en vigueur étant en permanence ouvert à débat et éventuellement changé. Nous pourrions continuer à décrire d'autres pratiques à *Walden Deux* ou à paraphraser les discours de Frazier sur la crise de la démocratie. Bornons-nous à citer un bref passage qui résume une histoire qui autrement serait fort longue – puisque, comme il a déjà été dit le roman tout entier peut être considéré comme un essai sur la démocratie :

“ Le gouvernement de *Walden Deux* a les vertus de la démocratie mais aucun de ses défauts. Il est plus proche de la théorie ou de l'intention de la démocratie que la pratique actuelle en Amérique.”

² Le texte de cet exposé, initialement préparé pour une conférence lors d'un congrès en 1997, n'a pas été réactualisé dans ses détails. D'autres exemples, plus récents, illustrant le propos de cette section, viendront sans peine à l'esprit du lecteur.

Aucun de nous ne s'aventurerait à abandonner la démocratie dans le contexte mondial actuel. Mais nous sommes actuellement tous conscients de ce que, de la façon dont elle fonctionne aujourd'hui, la démocratie pourrait bien s'engager dans de sérieuses difficultés. Le défi auquel nous faisons face aujourd'hui est de réussir à développer de nouvelles pratiques plus proches de l' "intention de la démocratie". Certaines de celles-ci ont été envisagées par Skinner et sont décrites dans *Walden Deux*. Toutes ne nécessitent pas des changements révolutionnaires.

Les contradictions en économie

L'économie a toujours été pour moi une source de perplexité. Il est dit, et c'est probablement vrai (du moins dans une certaine mesure) que l'économie est le moteur de toute société, et par conséquent devrait être la préoccupation majeure de tout gouvernement. Nous savons aussi que les approches en économie sont aussi variées qu'il y a d'éminents économistes et d'écoles de pensée, lesquelles sont vraiment fort nombreuses et des types les plus variés, parfois totalement opposés. Il n'y a de toute évidence pas plus de consensus parmi les économistes sur la nature des processus économiques et la façon de les contrôler que parmi les psychologues sur la nature des mécanismes psychologiques et la façon de les influencer pour se rapprocher de quelque conception idéale du comportement humain. Malgré cela, les économistes sont bien plus respectés, et bien plus impliqués dans les gouvernements, que les psychologues.

Faute de temps et de compétence, je ne m'adonnerai pas à une discussion concernant les questions économiques actuelles à la lumière des solutions apportées à quelques-unes d'entre elles dans *Walden Deux*. Je me limiterai à une des contradictions les plus flagrantes à laquelle les citoyens d'aujourd'hui sont exposés.

D'un côté, il y a une sorte de consensus selon lequel l'économie de marché est la clef de tous nos problèmes; l'effondrement des régimes communistes passe pour preuve indiscutable qu'elle est la meilleure manière de gouverner les sociétés, peut-être l'unique modalité qui, à long terme, convienne à la nature humaine, ou celle qui finalement se perpétuera elle-même après que toutes les autres auront été éliminées par quelque processus de sélection naturelle. Dans ce que l'on a appelé la fin des idéologies, l'adhésion à l'économie de marché semble être le dénominateur commun partagé par les partis politiques jusqu'ici opposés, précisément, par leur conception des mécanismes économiques et de leur régulation; par conséquent, la solution à la crise économique actuelle consiste à stimuler la consommation.

De l'autre côté, il y a un autre consensus, du moins en apparence, quant au fait que le monde économique est maintenant global, et que la limitation des ressources devrait inciter les humains à des comportements d'économie plutôt que de gaspillage – le message de base des mouvements écologiques est maintenant relayé par la plupart des groupes politiques les plus traditionnels.

La contradiction logique est évidente. Mais je ne connais pas, pour le moment, de programme politique qui la résolve clairement. Elle était résolue dans *Walden Deux*: la consommation était maintenue à un niveau raisonnable en limitant les biens individuels au minimum indispensable, mettant à profit le fait que la communauté offrait à ses membres la jouissance de tous les articles nécessaires à la pratique du sport, de l'art, de la musique, etc., de même que de tous les produits de base tels que la nourriture, un abri, un lit etc. La préservation des ressources naturelles était un souci majeur de la communauté, un principe qui préfigurait les positions écologiques popularisées depuis, bien qu'elles soient encore fort loin d'être parfaitement implantées dans la vie quotidienne.

Le chômage

Personne ne niera que le chômage est le problème majeur de notre société. C'est un sous-produit à la fois de l'économie de marché global et des profonds changements dans les instruments de production qui caractérisent la troisième révolution industrielle. En dépit des déclarations répétées et insistantes en faveur de la création de nouveaux emplois, de la part de tous les éléments de la classe politique, la situation semble désespérément échapper à tout contrôle. Il y a un sentiment général que le travail devrait être redistribué (comme cela a été fait plusieurs fois dans l'histoire moderne), mais les situations établies, les habitudes ou les privilèges dressent de nombreux obstacles à un tel changement. Une large part de la population active est surchargée de travail,, exposée au stress et vit sous une pression permanente, y compris la menace de la perte de l'emploi, tandis qu'un nombre de plus en plus important de personnes privées d'emploi font l'expérience de la frustration, de l'anxiété et de la perte de leur dignité humaine.

Walden Deux a ses solutions, pas tant pour le problème du chômage (qui n'était pas crucial durant les années d'après guerre), mais pour le problème du progrès technologique qui va inévitablement tôt ou

tard générer du chômage. Bien qu'elle fût une communauté rurale, Walden Deux n'était pas retournée vers les vieilles méthodes d'agriculture qui maintiennent tous ses membres occupés à des travaux physiques pénibles dans une campagne idyllique. Walden Deux était un centre de technologie avancée, ajoutant son propre génie créatif au matériel disponible dans le monde extérieur. La réduction de la charge de travail globale qui en résultait était abordée selon le principe: " se débarrasser du travail, pas des travailleurs". Cet objectif était atteint grâce à l'ingénieux " système de crédit", basé sur l'idée que tous les emplois ne sont pas également attrayants, mais qu'une communauté ne peut pas se passer d'eux. Dans le système de crédit de Walden Deux, à chaque tâche est assignée une valeur de crédit, et on attend de chaque membre qu'il effectue un certain montant de "crédits de travail" par an. Si quelqu'un préfère des travaux attrayants et agréables, il devra travailler plus d'heures, alors qu'un autre, qui veut garder le plus de temps libre possible pour des activités de loisirs, choisira de travailler moins d'heures à des travaux moins attirants. Tout bien considéré, les citoyens de Walden Deux prestent une moyenne de 24 heures par semaine au service de la communauté. Cette faible moyenne résulte aussi de plusieurs autres facteurs convergents, parmi lesquels l'absence de retraite précoce, l'absence d'une classe privilégiée, l'absence de délinquance, une bonne santé, et, le plus important, la flexibilité des horaires –non seulement pour le travail mais aussi pour les autres activités quotidiennes telles que les repas, les réunions sociales, les représentations artistiques, etc., qui, à leur tour, découlent de la flexibilité des horaires de travail. Plusieurs termes dans cette description ont un accent familier : en effet ils font partie du vocabulaire courant lorsque les gens parlent des solutions possibles au problème du chômage. Nous sommes encore loin de la mise en œuvre pratique de ce qui apparaît comme des concepts novateurs, quoique certaines tendances soient déjà visibles. Nous savons, par exemple, que la retraite anticipée, fréquemment proposée pour fournir des emplois à des personnes plus jeunes, est une pseudosolution qui impose une charge plus lourde sur une population active réduite. Nous savons que la délinquance, les drogues, le mauvais état de santé, ont un coût social énorme et présentent une relation circulaire complexe et vicieuse avec le chômage. Nous comprenons que la flexibilité des horaires et la flexibilité dans la localisation du travail aideraient à économiser du temps, ne serait-ce qu'en réduisant le trafic aux heures d'affluence dans les grandes villes. La philosophie de l'organisation du travail à Walden Deux s'était intéressée à toutes ces questions. Espérons que d'ici quelques décennies, les pratiques de Walden Deux en matière d'organisation du travail apparaîtront comme une anticipation de la réalité plutôt que comme des fantaisies naïves et irréalistes, valables au mieux dans une petite communauté sans existence en dehors des pages d'un roman.

Loisirs et culture

L'un des résultats, et vraiment l'un des objectifs principaux de l'organisation du travail à Walden Deux était de réserver du temps pour les loisirs, d'orienter les énergies "vers l'art, la science, le jeu, l'exercice d'habiletés diverses, la satisfaction de la curiosité, la conquête de la nature, la conquête de l'homme – la conquête de l'homme par lui-même, jamais celle d'autres hommes... les loisirs sans l'esclavage" (p 76).

Skinner a prévu l'une des tendances de la culture artistique qui devait se développer jusqu'à un point extrême dans la société contemporaine. Le progrès dans la technologie et la gestion des produits culturels dans les affaires, le monde du show-business, et la facilité de diffusion des œuvres d'art dans les disques, les films, les productions de la TV, etc., tout en favorisant la propagation de la culture à un niveau sans précédent, encourage la consommation purement passive des produits culturels. Les gens écoutent ou regardent ce qui leur est offert et qui est le plus souvent d'une très médiocre qualité, au lieu d'être incité à s'engager dans des comportements artistiques actifs et créatifs. Une conséquence logique est que le réservoir d'artistes parmi lesquels les célébrités peuvent se recruter va, finalement, devenir de plus en plus en petit au fil du temps et que le niveau de qualité va inévitablement s'abaisser, le système conduisant à sa propre destruction. La même chose est vraie pour le sport, bien sûr.

La réponse à cela est un changement radical de perspective: créer des conditions, certains diraient des contingences³, favorables à la pratique des arts par le plus grand nombre, en leur fournissant en premier lieu le temps et la détente, mais aussi des équipements appropriés et accessibles – dans le cas de la musique, des instruments sur lesquels jouer, de bons maîtres qui se réjouissent de

³ Au sens technique de ce terme dans la psychologie de l'apprentissage élaborée par Skinner, ou il désigne l'ensemble des conditions de milieu qui interviennent dans la production, la consolidation ou l'affaiblissement des comportements et plus particulièrement les relations entre ceux-ci et les événements renforçateurs.

transmettre leurs talents, des partitions, des enregistrements, et, le plus important, un public. Tout cela dans un contexte d'émulation sans rivalité – l'opposé des rencontres compétitives si populaires aujourd'hui.

De telles conditions ne sont pas seulement la clef de la jouissance de l'art par le plus grand nombre de gens. Elles sont aussi la clef de la créativité individuelle, un aspect qui a été souligné à plusieurs reprises par Skinner, réellement en accord avec sa théorie psychologique du comportement – contrairement à la mauvaise représentation largement répandue de celle-ci comme une psychologie mécaniste du stimulus-réponse.

De nombreuses personnes responsables de l'éducation artistique ou sportive, ou simplement concernées par elle, sont parfaitement conscients de ces problèmes et seraient d'accord sur le fait que Walden Deux est proche de ce qui devrait être fait. La question pour le futur est: vont-ils réussir à surmonter tous ces puissants facteurs qui poussent vers la direction opposée?

Bien que cela soulève des problèmes difficiles pour nous tous en science, arrêtons-nous un instant sur une autre pratique à Walden Deux. La recherche scientifique, du moins sa branche dite fondamentale,, y est une partie des activités de loisirs, comme la musique, la peinture ou le théâtre. Seule la recherche appliquée strictement orientée vers l'accroissement de la productivité, ou de la qualité, etc. fait partie des "travaux" au service de la communauté, principalement réservés à des membres hautement qualifiés avec des statuts spéciaux dans le système de crédits de travail. Mais la recherche fondamentale a le statut d'une activité auto-renforçante, pour laquelle les gens sont prêts à "payer" – ce qui signifie simplement à Walden Deux gagner des crédits de travail de manière à obtenir le plus de temps libre possible. Sans doute la plupart des gens engagés dans la recherche fondamentale objecteraient-ils que la recherche scientifique est actuellement un domaine hautement spécialisé, qu'ils travaillent eux-mêmes bien plus que la moyenne de 40 heures par semaine de la plupart des autres professions et qu'une bonne recherche n'est pas compatible avec le genre d'amateurisme inhérent aux activités de loisir. Je ne suis pas certain que ces objections sont pleinement fondées, et de toute manière il y aurait peut-être place pour un système mixte. En faveur de la solution de Walden Deux, on pourrait argumenter que la recherche est vraiment une activité créative, comparable au sport et à l'art, que les gens apprécieraient d'exécuter pour compenser des emplois ennuyeux; qu'on aurait toujours plus besoin d'un éventail plus large d'activités de loisirs de part le fait que la charge de travail global d'une population se réduit à la faveur des nouvelles technologies et de l'augmentation de l'espérance de vie; que la recherche de base est chère, en termes d'équipement et de salaires; et qu'une condition pour qu'elle se développe sans contraintes dans le futur est, en fin de compte, de déplacer une partie de celle-ci de l'aire des emplois payés au domaine des loisirs.

Le rôle des médias

Les planificateurs et les gérants à Walden Deux étaient trop enthousiastes à propos des nouvelles technologies pour rejeter les formidables possibilités de la TV, des ordinateurs personnels et d'Internet, s'ils avaient "vécu" cinquante ans plus tard. Mais on peut inférer comment ils auraient jugé l'utilisation de ceux-ci à partir de la manière qu'ils avaient de se servir des programmes de radio extérieurs. Ils les écoutaient, pour les informations, la musique et les divertissements, mais ils filtraient les publicités. Cela leur était dicté à la fois par la méfiance générale envers toute propagande, qu'elle vise à vendre des biens de consommation ou des illusions politiques, et par respect pour le contenu des programmes.

Cette pratique serait fort différente aujourd'hui comparée avec ce qu'elle représentait il y a cinquante ans. Elle paraît encore plus "utopique" dans le contexte présent de la gestion des médias en 1998 par rapport à 1948. Toutefois, les médias déploient une forme de contrôle tout à fait effrayante sur une large gamme de comportements de tous les citoyens du monde, depuis les habitudes de consommation jusqu'aux décisions en faveur d'un candidat à l'élection au poste politique le plus élevé, du façonnement du goût esthétique à la construction des croyances et des attitudes. Le système entier dépend du pouvoir financier et représente un des contrôles les plus subtilement jamais mis en œuvre dans les sociétés humaines. Selon moi, c'est un des défis majeurs pour ceux qui, comme les analystes du comportement, souhaitent développer des contre-contrôles appropriés à ces forces qui prétendent frauduleusement se consacrer à la défense de la liberté et de la dignité.

La place de la femme, et plus généralement l'égalité sociale

Malgré les abondantes déclarations et les intentions proclamées, les sociétés modernes sont loin du prétendu idéal d'égalité. La discrimination envers divers groupes est toujours parmi nous et dans de

nombreux cas elle est encore plus présente qu'avant. Excepté dans quelques pays, les femmes n'ont pas encore obtenu un statut égal à celui des hommes; la discrimination raciale n'a pas été éradiquée – au contraire elle est encore parfois dramatiquement exacerbée; on ne donne pas aux minorités la protection qu'elles sont supposées recevoir en accord avec les constitutions et les lois.

La question faisait partie des questions centrales dans *Walden Deux*. Comme je l'ai soutenu ailleurs (Richelle, 1993), l'utopie de Skinner était en un sens une réponse au problème de discrimination envers les femmes, qui a préoccupé Skinner dans sa propre vie de famille. Il a imaginé une communauté dont l'organisation visait essentiellement à libérer la femme de la routine des travaux domestiques, en les organisant sur une base collective et pleinement partagée entre les deux sexes. La dépendance à l'homme était éliminée par la manière dont le logement et le soin des enfants étaient aménagés.

Comme indiqué ci-dessus, le gouvernement par la majorité était éliminé pour être remplacé par un style de gestion qui prenne réellement en compte les droits de tous. Plus généralement, et de façon peut-être inattendue, *Walden Deux* avait été élaboré pour préserver l'idiosyncrasie de l'individu et la diversité interindividuelle. Les règles sociales étaient au service de la réalisation individuelle, mais la réalisation individuelle ne se faisait jamais au dépend d'autres individus. Le respect des minorités est, en dernier ressort, le respect des individus.

L'éducation

Une grande partie de *Walden Deux* est consacrée à la description du soin des enfants et de l'éducation. C'était un prélude à de futurs écrits de Skinner concernant l'éducation. Il contenait déjà ses critiques principales du système éducatif tel qu'il était aux Etats Unis il y a cinquante ans et ses propositions pour des solutions alternatives. Tout bien considéré, aucun remède sérieux n'a été apporté aux défauts des institutions éducatives et la plupart des pays européens ont reconnu, depuis quelques années, qu'ils sont confrontés à une crise de l'éducation. Les écoles sont coûteuses et néanmoins inefficaces; la préparation à la vie adulte est médiocre; pour de nombreux élèves et étudiants l'école est aversive; la violence a fait son apparition dans les bâtiments scolaires, et certains de ceux-ci sont protégés aussi sévèrement que les aéroports; les enseignants sont plus frustrés que jamais et la profession devient de moins en moins appréciée; les conflits entre les élèves les parents d'une part et les agents institutionnels d'autre part sont devenus la règle; la sélection, y compris sur des critères financiers, reste la clef principale du succès d'une institution. Malgré tout cela, l'éducation reste fertile en bonnes intentions et en projets verbaux. Lorsqu'on lit ou écoute les discours sur l'éducation, on ne peut que conclure qu'ils résonnent comme étant plus utopiques que *Walden Deux*. Une approche plus pragmatique dans l'élaboration de contingences adéquates, d'après le modèle qui inspirait *Walden Deux*, amènerait à plus d'améliorations que la plupart des réformes qui ont été tentées durant les cinquante dernières années.

Nous savons tous que l'éducation n'est qu'une partie du système global de l'organisation sociale, qui reflète les caractéristiques économiques et politiques plus qu'il ne les façonne. Contrairement à ce qui a été essayé dans *Walden Deux*, nous ne pouvons pas partir de zéro et construire une génération entièrement nouvelle. Nous sommes enracinés dans l'histoire pour le meilleur et pour le pire. Ce que nous pouvons faire, c'est concentrer nos efforts, au niveau professionnel tout comme au niveau politique, pour déplacer l'accent qui est mis de manière compulsive sur ce qui est de l'ordre de l'économie vers une approche lucide des questions éducatives. S'il reste un espoir d'influencer le cours de l'histoire humaine, peut-être est-ce en donnant enfin la priorité à l'éducation.

*

Dans les limites de cet exposé, il ne m'est pas permis d'entrer plus en détails dans les applications possibles de *Walden Deux* à nos problèmes contemporains. De toute évidence, l'examen superficiel que j'ai tenté ici suffit à montrer que de nombreuses pratiques en honneur à *Walden Deux*, nombre d'idées développées par les protagonistes du roman sont pertinentes (ce qui, une fois encore, ne signifie pas qu'elles soient immédiatement transférables) pour notre société actuelle, ne serait-ce que comme stimulation dans la recherche de solutions. Peut-être n'est-il pas très important de décider si ces pratiques et ces idées sont scientifiquement fondées, comme le revendiquait Skinner lui-même. Après tout, elles sont là et leur valeur peut être évaluée par rapport à l'échec des pratiques actuelles. En tout état de cause, si elles dérivent d'une analyse scientifique du comportement, on peut espérer qu'elles vont s'améliorer dans le futur, au gré des progrès de la science, car la science n'est pas un ensemble statique de connaissances, fixé une fois pour toute. La question demeure: est-ce qu'un contrôle, sur des bases scientifiques, de l'homme par lui-même, et de la société par elle-même, est en

fin de compte possible? N'arrivons-nous pas aux limites du contrôle basé sur la science lorsque nous nous tournons vers les affaires humaines, par un sorte de limitation analogue aux conséquences du théorème de Gödel, l'impossibilité pour tout système de rendre compte de lui-même ? Un regard sur le monde suggère peut-être, je l'admets, une réponse pessimiste à cette question. Cependant, à toutes fins pratiques, nous pourrions nous passer de la solution à un tel questionnement métaphysique et réfléchir à Walden Deux avec un esprit frais, comme étant un exercice de recherches de solutions imaginatives à certaines de nos difficultés sociales.

Références

Cromie, W.J. (1996). Harvard scientists ranked among most influential, *Harvard College Gazette*, 1 & 8.

Richelle, M.N. (1993) B.F.Skinner; A reappraisal Hove : Lawrence Erlbaum Associates.

Skinner, B.F. (1948). *Walden Two*. New York : Macmillan.

Skinner, B.F. (1963) Behaviorism at fifty, *Science*, 140, 951-958.

Watson, J.B. (1913) Psychology as the behaviorist views it, *Psychological Review*, 20, 158-177.